

À LA UNE

Viande chevaline, le nouveau combat de WELFARM

Depuis près d'un mois, WELFARM se fait le relais français d'enquêtes menées à travers le continent américain par les associations suisse Tierschutzbund (TSB) et allemande Animal Welfare Foundation (AWF). Pendant plusieurs années, elles ont suivi le parcours, en Uruguay, en Argentine, aux USA et au Canada, de chevaux abattus pour être exportés vers l'Europe. La situation sur le continent américain concerne aussi très directement la France : aujourd'hui, plus des deux tiers de la viande de cheval consommée dans notre pays provient d'importation. Et l'offre en grande distribution compterait plus de 90% de viande importée.

Près de la moitié des importations françaises proviennent du Canada et d'Amérique du Sud. Or ces enquêtes montrent les pratiques inacceptables dont sont victimes les chevaux vendus aux abattoirs. Durant les ventes aux enchères et dans les centres de collecte, ils sont parqués dans des endroits sales et sans abri ou entassés dans des boxes. Mal nourris, nombreux d'entre eux sont en plus malades ou blessés et laissés sans soins. Les conditions de transport ou dans les parcs d'engraissement sont tout aussi déplorables.

WELFARM demande instamment aux importateurs de viande chevaline de cesser tout approvisionnement auprès d'importateurs ne respectant pas les standards réglementaires en matière de bien-être animal. Welfarm demande également un étiquetage obligatoire indiquant l'origine de la viande cheval, comme cela existe pour la viande bovine.



Photo : AWF/TSB

Expliquer et expliquer encore les conditions inadmissibles

📺 NOS VIDÉOS SUR [YOUTUBE.COM/C/WELFARMFR](https://www.youtube.com/c/WELFARMFR)

“

Chers amis,

Voici venu le temps de l'élection présidentielle, suivie en juin des législatives, puis à l'automne, des sénatoriales. L'occasion d'interroger les personnalités politiques avant de se décider en pleine conscience, au moment d'exprimer ses choix pour notre société.

Des interrogations, WELFARM en a beaucoup. Certes, le 12 janvier dernier, la proposition de loi visant à encadrer strictement les conditions de mise à mort dans les abattoirs a été adoptée par nos députés, avec la disposition instaurant l'installation de caméras de contrôle. Mais cette proposition doit encore être soumise au vote des sénateurs, puis à nouveau des députés, après les élections. Ce texte, qui répond à l'une de nos demandes, restera-t-il en l'état ? WELFARM reste mobilisée et interpellera les nouveaux élus qui auront à se prononcer.

Car pour faire avancer la cause animale, il est important de s'adresser directement à nos représentants. Les associations de protection animale ont donc créé le collectif AnimalPolitique afin d'interpeller les candidats à la présidentielle. Vous vous en doutez, WELFARM s'y est investi dans le groupe de travail portant sur les animaux d'élevage, groupe d'où sont issues ces cinq propositions : favoriser le plein-air, mettre fin aux pratiques douloureuses, limiter la durée des transports d'animaux, renforcer la protection à l'abattoir et, enfin, faire évoluer les politiques alimentaires et agricoles par une meilleure prise en compte du bien-être animal.

Les demandes sont là, aux élus d'y apporter une réponse, à nous tous de les questionner.

Merci de tout cœur de votre soutien.



édito

par Ghislain Zuccolo,
Directeur Général
de WELFARM



Les poules pondeuses vous disent merci

L'un après l'autre, les distributeurs banissent les œufs de poules en cage.

2016 a été une belle année pour les poules pondeuses. Plusieurs distributeurs se sont engagés à cesser la commercialisation d'œufs de poules élevées en cage. Ainsi, le groupe Carrefour, que WELFARM accompagne depuis plusieurs années, a annoncé en fin d'année que d'ici 2020, il ne vendrait plus d'œufs de poules élevées en batterie sous sa marque de distributeur, l'ensemble de ses fournisseurs (marques nationales) devant suivre cet exemple pour 2025. Cet engagement de la part du plus gros distributeur français revêt une importance tant symbolique que très concrète pour les 1,9 millions de poules qui en bénéficieront chaque année ! Cette décision représente un défi important en termes d'approvisionnement pour le distributeur qui accompagnera la conversion des producteurs vers un mode d'élevage plus respectueux des poules.

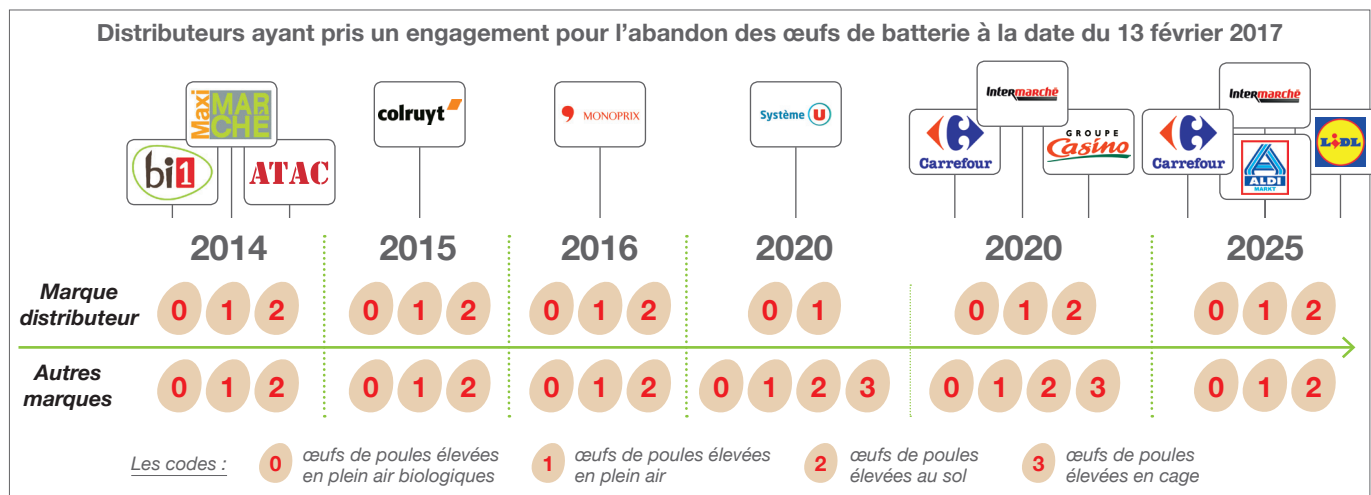
Grâce à la mobilisation des consommateurs

Plus récemment, c'est le groupe Les Mousquetaires qui a pris le même engagement, avec le même calendrier. Une décision qui « répond à une demande croissante des clients, de plus en plus attentifs aux conditions d'élevage et de bien-être animal » a indiqué le groupe. Depuis 2014, les enseignes s'engagent ainsi les unes après les autres à bannir les œufs de poules élevées en batterie : ainsi Schiever (enseignes bi1, Atac, Maximarché), Colruyt, Casino (enseignes Monoprix, Casino, Franprix, Leader Price), Système U, Aldi et Lidl sont engagés dans une démarche similaire, avec toutefois des règles et des calendriers différents (voir infographie). C'est une véritable transition qui est en cours, notamment grâce à la forte mobilisation des consommateurs sur cette problématique !

Privilégier les œufs codés 0 et 1

WELFARM et les consommateurs ne peuvent donc que se réjouir de ce mouvement de fond qui, espérons-le, continuera et ne s'arrêtera pas aux distributeurs ! En effet, aujourd'hui, plus de 40 % des œufs sont consommés dans des produits transformés, des plats préparés et dans les cantines ou les restaurants. Ces derniers mois, plusieurs grands acteurs de la restauration collective, dont Sodexo et Elio, ont décidé de bannir également les œufs de batterie, c'est un excellent début ! Notre combat se poursuit pour que les œufs de cage disparaissent totalement quel que soit leur mode de consommation.

D'ici là, les consommateurs doivent continuer à privilégier les œufs marqués 0 ou 1, seuls garants d'un élevage respectueux de l'animal (voir l'infographie). Ils doivent également prendre l'habitude de vérifier que les ovoproduits qu'ils consomment (mayonnaises, pâtes aux œufs, gâteaux et biscuits, tartes, sauces, crèmes glacées...) ne contiennent pas d'œufs de poules en cage et choisir les alternatives précisant « œufs de poules élevées en plein air » dans la liste d'ingrédients ! ■



La filière œufs doit s'adapter

Les professionnels de la filière œufs ne peuvent plus ignorer le rejet par un nombre croissant de consommateurs des œufs de poules élevées en cage. L'interprofession a donc établi un plan d'action en faveur des modes d'élevages alternatifs. L'objectif n'est pas de créer de nouveaux élevages, mais de convertir des élevages en cage en élevages au sol ou plein air.



D'ici 2022, la part de l'élevage en cage dans la production nationale devrait passer de 68% à 50%, 10 millions de poules devant ainsi échapper à la vie en cage.

Ces conversions nécessitent de lourds investissements. Le CNPO (Centre national pour la promotion de l'œuf) demande donc aux distributeurs de participer financièrement à cette mutation. La contribution attendue s'élève à 100 millions d'euros, soit l'équivalent d'une augmentation du prix de vente de 3 centimes pour dix œufs, selon ce que nous ont indiqué les dirigeants du CNPO lors d'une rencontre en novembre dernier. WELFARM soutient cette demande qui permettra d'enclencher une réelle évolution de la filière vers des modes d'élevages plus respectueux des poules. ■

La campagne #VieDeDinde se poursuit !

Seules 3% des dindes bénéficient d'un mode d'élevage acceptable.

Stands et tractages

Ainsi, sur les quelque 50 millions de dindes élevées en France, seules 3% sont issues de souches rustiques à croissance lente et bénéficient d'un accès libre à un parcours extérieur. Elles sont facilement identifiables en rayon grâce aux mentions fermiers, Label Rouge ou bio.

L'association WELFARM a déjà organisé 14 actions d'information à travers toute la France afin d'inciter les consommateurs à privilégier les dindes issues d'élevage en plein air. Elle a également largement fait signer sa pétition (plus de 10 000 signatures réunies à la fin du mois de janvier) exigeant une réglementation pour renforcer leur protection en élevage.

viededinde.fr

Cependant, tant qu'aucune mesure forte n'est prise sur le plan législatif, WELFARM poursuit sa campagne. Il n'est pas donc pas trop tard pour nous rejoindre ! Pour agir, RDV vite sur notre site viededinde.fr ■



“ INTERVIEW AVEC...



Chloé, nouvelle correspondante WELFARM pour l'Isère

A 20 ans, Chloé Béliard a choisi de s'engager au côté de WELFARM. Etudiante en école de commerce à Grenoble, elle s'active pour la cause animale à l'université, mais aussi auprès du grand public.

Comment as-tu connu WELFARM ?

Ma mère est très sensible à la cause animale et je pense qu'elle m'a bien transmis sa fibre. Et je crois que j'ai connu WELFARM par le biais du site internet de l'association. Moi qui ne suis pas une habituée de la vie associative, j'ai eu envie d'en faire plus. Depuis septembre, je suis correspondante de WELFARM pour l'Isère.

Comment ton engagement se traduit-il concrètement ?

Avec une bénévole que j'ai moi-même recrutée, j'ai animé un stand dans un magasin Biocoop à Saint-Egrève, près

de Grenoble. J'ai aussi tracté à Lyon durant la Fête des Lumières. Et surtout, en tant qu'étudiante, je suis parvenue à installer l'exposition itinérante de WELFARM, « Portraits de Ferme », du 14 février au 14 mars à la Bibliothèque Universitaire de Grenoble. Je prévois même d'y tenir une conférence afin de sensibiliser mes camarades étudiants. Par ailleurs, je vais aussi essayer de mettre en place un réseau à l'échelle de mon département. C'est très important pour relayer l'information et sensibiliser le grand public.

Qu'as-tu déjà pu remarquer lors de tes différentes actions ?

Je pensais que les jeunes seraient les plus ouverts face au message proposé par WELFARM. Mais je me suis aperçue que les personnes plus âgées sont également intéressées et très réceptives. Et parmi les végétariens que j'ai pu croiser, beaucoup le sont pour des raisons de santé, pour leur propre bien-être. Mais peu y associe la notion du bien-être animal. C'est un peu le message que j'essaie de leur transmettre.



La Hardonnerie, la ferme de WELFARM

La grippe aviaire ne passera pas

Poules, oies et canards restent confinés.

Depuis le début du mois de janvier, les poules, les oies et les canards de La Hardonnerie restent en intérieur, bien au chaud. Non par goût, mais par obligation, la ferme devant respecter tout une série de mesures en raison de l'épidémie de grippe aviaire qui touche la France.

L'équipe de La Hardonnerie a dû installer trois sas de désinfection, deux pour les poules et un pour les palmipèdes. « Et chaque abri doit avoir son propre matériel, fourche, pelle ou seau » précise Jessica Manichon, la responsable de la ferme de WELFARM. « La personne qui s'y rend doit aussi changer de cote de travail, de bottes et passer par un pédiluve. Car les vêtements ne peuvent aller d'un enclos à l'autre ». Pour l'heure, les quelque 130 bêtes à plumes de La Hardonnerie ne semblent pas souffrir du confinement. « A posteriori, nous avons eu bien raison d'installer une mare intérieure pour les canards » sourit Jessica Manichon. « Mais si ces mesures devaient se prolonger et que nos animaux veuillent sortir, nous serons obligés de mettre en place des volières entièrement grillagées pour éviter tout contact avec des oiseaux sauvages. Et cela aura alors un coût certain ».



Notre soigneuse dans sa cote de travail à usage unique.

Côté véhicules, la règle est simple : ils ne peuvent plus entrer à l'intérieur de la ferme, sauf à être désinfectés au niveau des roues, des passages de roues et du bas de caisse. Et s'il fallait aller recueillir de nouveaux pensionnaires ? « Ce sont les autorités sanitaires qui, selon le lieu d'origine, nous donneraient le feu vert, ou rouge, pour aller les chercher ». ■

Cherche bénévoles pour menus et gros travaux

Principalement ouverte au public durant les beaux jours, la ferme refuge et éducative de La Hardonnerie profite de l'hiver pour peaufiner l'accueil des visiteurs de l'été prochain.

Parcours d'éthologie

« Je mets sur pied deux parcours d'initiation à l'éthologie, sur une ou deux journées pour les adultes, en deux heures pour les plus petits ». Jessica Manichon, la responsable de la ferme refuge et éducative de l'association WELFARM, mène plusieurs projets de front cet hiver. En plus de ces parcours d'initiation, l'éthologue prévoit la mise en place de nouveaux panneaux pédagogiques permettant de mieux découvrir la ferme et les comportements spécifiques des animaux. « Car, si nous accueillons des animaux maltraités ou délaissés, nous voulons également informer le public sur les conditions de vie des animaux d'élevage ».

Lampes à infrarouge

Des conditions que peuvent aussi découvrir les bénévoles en venant donner un coup de main, ou de fourche, au côté des cinq permanents de la ferme. « Hélas, en hiver ils sont plus rares, alors que le travail ne manque pas, bien au contraire. Les animaux passant plus de temps en intérieur, le travail d'entretien des écuries, étables, clapiers et autres poulaillers est plus long ».

Seuls les poneys trouvent avantage à la baisse des températures. Les mouches qui les embêtent ont disparu et ils passent le plus clair de leur temps dans les prés. Pour la volaille, l'intérieur est de rigueur pour cause de grippe aviaire (voir ci-contre). Mais de toute façon, « Elles avaient été sélectionnées pour pondre, pas pour leurs qualités rustiques. Nous leur avons d'ailleurs installé des lampes à infrarouge pour qu'elles puissent se réchauffer ».

Si La Hardonnerie est particulièrement belle en été, elle est aussi à découvrir en hiver. Avis aux amateurs... rustiques.

Contact : lahaddonnerie.fr ou tél : 03 29 88 93 85 ■

Babe Blue, sous le signe du 8

Elle a 8 mois, pèse 80 kg et est arrivée en Meuse le 8 février. Elle ? Babe Blue, la nouvelle pensionnaire de La Hardonnerie.

La jeune truie répond bien à notre imaginaire porcin : curieuse, fouineuse, toute rose avec de petits yeux, il ne lui manque... que la queue en tire-bouchon. Babe Blue est en effet née dans un élevage industriel pratiquant son ablation. Et c'est une jeune fille en stage chez un éleveur du sud-ouest qui l'a recueillie. « Certains petits sont chétifs, grandissent peu et sont vus comme une perte par l'éleveur » explique Jessica Manichon, la responsable de la Hardonnerie.

L'équipe de La Hardonnerie lui a préparé un abri, qui suffira pour un quatrième animal. Car



Babe Blue, rescapée de l'élevage industriel.

le cochon est un animal social qui a besoin de congénères autour de lui. Rosette et Oscar, les deux anciens, auront de la nouvelle compagnie. Au fait, le 8 est parfois considéré comme le chiffre symbole d'une Vie Nouvelle ! ■

TRANSMETTRE SON AMOUR DES ANIMAUX

WELFARM tient à remercier toutes les personnes qui ont souhaité nous transmettre une partie ou l'ensemble de leurs biens. Grâce à eux, nous pouvons agir pour améliorer le bien-être des animaux d'élevage à toutes les étapes de leur vie. En faisant un legs à WELFARM, vous perpétuez votre mémoire. Vous prolongez ainsi dans le temps l'amour que vous avez toujours témoigné aux animaux. Association dont la mission est reconnue d'utilité publique, WELFARM agit uniquement grâce à vos dons, legs, donations et assurances-vie. Ceux-ci ouvrent droit à une réduction d'impôt ou sont exonérés de droits de succession ou mutation. Merci pour votre confiance.

